

CHAPITRE III

L'ARGENT SELON BALZAC, UN STATUT COMPLEXE

Dans le 1^{er} et 2^e chapitre, nous avons déjà analysé le rôle dominant de l'argent dans la société de référence de Balzac et les différentes conceptions de l'argent de ses personnages. Pour compléter ces deux chapitres, il est nécessaire de cerner précisément l'opinion particulière que se fait Balzac de l'argent, lui qui, tant dans sa vie d'homme que dans son oeuvre de romancier a patiemment et minutieusement observé le nouveau 'Dieu' qu'est l'argent à son époque. Notre 3^e chapitre, 'L'argent selon Balzac: un statut complexe' montrera donc d'abord l'importance fondamentale de l'argent pour notre romancier. Puis il s'attachera à montrer que selon Balzac, d'un côté, l'argent est négatif comme destructeur de l'humain mais d'un autre côté, l'argent est nécessaire comme moteur indispensable de l'histoire.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

PARTIE I

L'importance Très Grande de l'Argent Pour Balzac

En étudiant le rôle de l'argent dans des deux récits de Balzac, l'importance de ce moteur social pour l'auteur nous paraît point par point évident. Dans cette première partie du troisième chapitre, nous allons présenter quelques unes des techniques romanesques dont se sert Balzac pour donner à l'argent un statut prédominant: Ainsi nous verrons successivement la signification du titre intégral de César Birotteau, marqué par la nouvelle "valeur" moderne puis le lexique spécialisé des deux romans, caractéristique de l'argent, enfin la topographie romanesque, ensemble de lieux marqués par la thésaurisation ou la circulation de l'argent.

César Birotteau: un titre intégral significatif

"Au-dessus du roi et de la Charte règne 'la toute-puissante pièce de cent sous'. (La Cousine Bette).

Le passage ci-dessus n'a rien d'exagéré. Pendant la première étape du dix-neuvième siècle, comme nous l'avons suggéré dans notre 1^{er} chapitre, le progrès de l'industrie et du commerce moderne ont modifié définitivement la vie sociale: Tout est soumis à la nouvelle loi sociale, celle de l'argent.

Le titre intégral de César Birotteau:

HISTOIRE

DE LA GRANDEUR ET DE LA DECADENCE

DE

CESAR BIROTTEAU

MARCHAND PARFUMEUR

ADJOINT AU MAIRE DU DEUXIEME ARRONDISSEMENT

DE PARIS

CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR, ETC.

a été intentionnellement choisi pour exprimer l'importance très grande de l'argent pour Balzac. Le titre parodie l'essai de Montesquieu de 1734: "Considérations sur les causes de la Grandeur des Romains et de leur Décadence" qui analyse d'un point de vue sociologique toute l'histoire de l'Empire romain.

Le titre ironiquement épique de ce roman, évoque donc la destinée de l'Empire romain et de l'empereur Jules César, dont la gloire et la chute relèvent de grands événements politiques et militaires. 'la Reine des Roses' de Birotteau, une petite entreprise commerciale de parfumerie, est donc comparée à l'immense et glorieux Empire romain auquel Jules César a consacré toutes ses forces, intelligence, politique et stratégie militaire.

Il nous paraît évident que Balzac ainsi ridiculise habilement l'argent, la seule haute 'valeur' moderne, en mettant en parallèle l'histoire d'une boutique de parfumeur et celle d'un empire, la destinée d'un général et empereur illustre et celle d'un médiocre commerçant. Balzac s'amuse à élaborer ce parallèle à travers le titre du roman, le récit de la lutte financière et la mort héroïque de Birotteau, foudroyé par la nouvelle de son honneur retrouvé: bien que rien dans le roman ne soit ni horrible ni sanglant ni de grande envergure (cela ne dépasse pas le cadre d'une boutique et d'une famille), Balzac construit son histoire de 'grandeur' et de 'décadence' en deux étapes symétriques comme s'il s'agissait du grand 'drame' historique de Montesquieu: 'César à son apogée', 'César aux prises avec le malheur'. Ainsi, la fin de la première partie du roman, la fin de la grandeur, coïncide aussi avec la fin du bal prodigieux et de la nuit heureuse de la famille Birotteau puisqu' "après l'éclat du bal, survient la brutale réalité: architecte, peintre, maçon, charpentier, tapissier, traiteurs, orchestre assaillent César comme une marée montante. Il faut payer tout ce monde."¹

Balzac peint de façon ironique et grotesque l'image de notre 'grand' héros dont le bal prétentieux correspond au 'triomphe' du grand Jules César après ses victoires et qui, par ignorance, par imprudence marche pas à pas vers

¹Gaston de Zélicourt, Le monde de la Comédie humaine (Paris: Seghers, 1978), p.194

l'abîme: "De la ruine de Birotteau, il (Balzac) accuse, presque plus que la Banque criminelle, le notaire fripouillard, la vanité enfantine du parfumeur."¹

'César', le prénom de Birotteau, emprunté au nom de l'empereur de l'ancienne Rome provoque sans cesse le rire: En pareil cas, ce 'faux César' fait un faux pas dans le commerce, contre l'opinion des autres, tandis que son illustre homonyme, Jules César, commettait des erreurs en matière de haute tactique politique et parlementaire. Et les deux 'héros' finissent leurs jours d'une manière désastreuse, tous deux de mort violente. Mais si l'Empereur tout puissant est massacré en plein Sénat, victime des luttes politiques pour le pouvoir, après avoir marqué glorieusement la destinée de tout un empire, Birotteau, accablé de fatigue, usé par les luttes mesquines avec les créanciers, est étouffé par la joie excessive qui l'assaille.

Le Lexique Romanesque

Dans cette partie, nous allons traiter d'un lexique spécialisé du roman, le 'jargon monétaire', celui de la finance et du commerce que Balzac fait parler à ses personnages dans les deux romans. A la lecture des deux récits, il est en effet remarquable de constater la grande fréquence du vocabulaire monétaire tant dans le récit lui même du narrateur que dans les dialogues des personnages.

¹César Birotteau, préface d'André Wurmser, Ed. établie et annotée par S. de Sacy, p.25



Balzac commence Eugénie Grandet par la description générale de Saumur, une petite ville dont les habitants ne maîtrisent pas encore les mécanismes monétaires modernes. Comme toutes les villes provinciales, "les vicissitudes de l'atmosphère dominant la vie commerciale; Vignerons, propriétaires, marchands de bois, tonneliers, aubergistes, mariniers sont tous à l'affût d'un rayon de soleil."¹

Avant la présentation de Grandet et de son or, Balzac met en relief l'importance de cet or pour ce milieu provincial par le jargon de la finance dans lequel les Saumurois s'entretiennent à voix haute quand il fait beau:

D'un bout à l'autre de cette rue, l'ancienne grand 'Rue de Saumur, ces mots 'voilà un temps d'or!' se chiffrent de porte en porte. Aussi chacun répond-il au voisin: 'Il pleut des louis!'"²

Ce dialogue vigneron a une grande valeur symbolique comme introduction à un roman d'argent.

Balzac, dans l'évocation des personnages principaux, va souligner le rôle de l'argent tant à travers son propre discours de narrateur qu'à travers les dialogues des personnages. Ainsi, Balzac, en tant que narrateur, va tisser son roman de notations monétaires très précises: par exemple comme avant-propos à l'histoire de la famille Grandet, il indique le montant de la fortune du père Grandet en résumant

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.28

² Ibid.

les cancans des Saumurois: "En 1816, les plus habiles calculateurs de Saumur estimaient les biens territoriaux du bonhomme à près de quatre millions."¹ Puis le chiffre exact de la richesse du héros est révélé par le narrateur;

Grandet alla, muni de sa fortune liquide et de la dot, muni de deux mille louis d'or, au district, où moyennant deux cents doubles louis offerts par son beau-père au farouche républicain qui surveillait la vente des domaines nationaux, il eut pour un morceau de pain, légalement, sinon légitimement, les plus beaux vignobles de l'arrondissement, une vieille abbaye et quelques métairies.²

Le narrateur met la même précision à évoquer le petit pécule de Nanon, la seule bonne de la famille qui accumule depuis trente-cinq ans une toute petite somme; "Quoiqu'elle n'eût que soixante livres de gages, elle passait pour une des plus riches servantes de Saumur."³

Par ailleurs, il est intéressant de constater que l'apparition du jeune Charles est marquée lexicalement par le thème de l'or. L'or dans ce cas n'apparaît pas sous forme monétaire, mercantile mais à travers les objets de luxe du jeune dandy parisien: une jolie toilette d'or, une courte chaîne d'or, la pomme d'or d'une canne etc.

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.34

² Ibid., p.30

³ Ibid., p.47

A l'opposé, le vêtement de Grandet obéit à de stricts critères d'utilité et d'usage, et se présente sous la forme de parties disparates (culotte de gros drap; chapeau de quaker, gants de gendarme etc.) c'est la démarcation absolue Paris / province avec deux conceptions "psychoéconomiques" inconciliables. On remarque dans la description du vêtement les caractéristiques qui correspondent à la psychologie de Grandet: utilité, absence de fantaisie, absence de luxe et parcimonie. Le manque d'intérêt de Grandet pour ce qui est de l'habillement provient d'une attention excessive envers l'or.

D'autre part, en évoquant l'aspect physique de Grandet, Balzac souligne toujours, à l'aide de métaphores, son étroite relation à l'or, seul moteur de son désir. Citons quelques exemples:

Les avaricieux en avaient une sorte de certitude en voyant les yeux du bonhomme, auxquels le métal jaune semblait avoir communiqué ses teintes.¹

Ses cheveux, jaunâtres et grisonnants, étaient blanc et or....²

Cette figure annonçait une finesse dangereuse, une probité sans chaleur, l'égoïsme d'un homme habitué à concentrer ses sentiments dans la jouissance de l'avarice...³

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.32

² Ibid., p.37

³ Ibid.

Mais c'est surtout à travers l'expression directe des personnages que Balzac met en valeur la prépondérance de l'argent. L'auteur évoque le caractère typique de cet avare qu'est le père Grandet, personnage principal, en le faisant s'exprimer et communiquer avec les autres personnages presque exclusivement à propos d'argent, qu'il s'agisse de simples relations ou des membres de sa famille. Le plus souvent, le langage de Grandet équivaut à compter plutôt qu'à communiquer réellement. Le jour d'anniversaire de sa fille, il n'est pas question de vœux paternels,

M. Grandet, suivant sa coutume pour les jours mémorables de la naissance et de la fête d'Eugénie, était venu la surprendre au lit, et lui avait solennellement offert son présent paternel, consistant, depuis treize années, en une pièce d'or.¹

Dès l'arrivée de son neveu, il lui dit par exemple d'une façon rusée:

Vous les entendez peut-être tous ici vous disant que je suis riche: 'M. Grandet par-ci, M. Grandet par-là!' Je les laisse dire, leurs bavardages ne nuisent point à mon crédit. Mais je n'ai pas le sou...²

D'emblée, Grandet se situe donc par rapport à Charles, non dans une relation affective oncle/neveu mais en référence à un certain statut financier.

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.52

² Ibid., p.87

Avec sa femme, Grandet ne parle jamais sur un plan affectif et bien qu'il ne lui donne pas de somme convenable pour vivre décemment, il n'use guère avec elle que d'un lexique monétaire:

J'espère, dit-il avec son calme habituel, que vous n'allez pas continuer vos prodigalités, madame Grandet. Je ne vous donne pas MON argent pour embucquer de sucre ce jeune drôle.¹

L'adjectif possessif 'mon' d'une majuscule témoigne non seulement du rapport égoïste, possessif que l'avare a avec sa fortune mais aussi d'une relation où l'époux maintient sa femme dans une totale dépendance économique.

A peine compris le malheur de son cousin, Eugénie demande à son père la signification du mot 'faire faillite'. Celui-ci la lui explique d'un ton cérémonial, apparemment sans dédain pour le pauvre Charles, mais il termine avec: "Enfin Charles est déshonoré".² Ici, le mot 'déshonneur' en liaison avec le contexte précédent de l'explication de la faillite a un sens très spécifique pour Grandet qui adore la richesse; le manque d'argent lui semble synonyme de déshonneur. Ainsi l'univers de l'argent selon Grandet interfère avec tous les autres domaines et les détermine. A travers le langage de l'avare, tout se teinte d'or et d'argent. Le domaine moral ou affectif chez le père Grandet n'existe pas indépendamment de la notion de la fortune.

¹Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.126

²Ibid., p.127



- Son père s'est brûlé la cervelle.
- Mon oncle? dit Eugénie
- Le pauvre jeune homme! s'écria madame Grandet.
- Oui, pauvre reprit Grandet, il ne possède pas un sou.¹

Le double sens de l'adjectif 'pauvre' selon les personnages met en valeur cette prédominance de l'économique chez Grandet. Devant son neveu désespéré par la mort de son père, Grandet ne peut voir que le désarroi d'un homme abattu non par la peine affective mais par la perte financière. Il lui rappelle ainsi son destin humiliant:

- Jamais! Jamais! Mon père! mon père!
- Il t'a ruiné, tu es sans argent.²

Devant sa fille, Grandet fait le bilan sur son neveu endeuillé: "Mais ce jeune homme n'est bon à rien, il s'occupe plus des morts que de l'argent."³

Si comme nous l'avons déjà noté, César Birotteau se situe au niveau de l'histoire des personnages à la même époque qu'Eugénie Grandet, celle de la Restauration d'avant 1830, la date de son écriture 1837, postérieure de 4 ans à celle d'Eugénie Grandet, en fait un roman résolument plus moderne sur les plans économique, social et psychologique. Un 'jargon' de la finance et du commerce un peu plus systématique que dans Eugénie Grandet est utilisé. A cette époque-là,

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.110

² Ibid., p.123

³ Ibid., p.126

une entreprise, à partir d'un capital considérable, est en mesure de produire un grand nombre de marchandises pour les commercialiser en gros et en détail sur le marché. Les procédés de production et les moyens particuliers mis en oeuvre quelquefois réclament des dépenses aussi importantes qu'imprévues. Des usuriers traditionnels, des modernes banquiers, ceux qui prêtent à intérêt, jouent donc à différents niveaux de l'entreprise un rôle de plus en plus important. Dans César Birotteau, le parfumeur n'est pas donc le seul à parler abondamment d'argent. Tous ceux qui l'entourent usent largement du lexique monétaire contemporain; usuriers, banquiers, créanciers de tous ordres mais aussi sa femme, sa fille et son futur gendre.

Le narrateur, au niveau des descriptions, présente les chiffres exacts du fonds et des dettes du parfumeur, utilise abondamment le vocabulaire de la Banque, de la Bourse et surtout les termes techniques de la faillite commerciale. En ce qui concerne les chiffres que Balzac fournit, citons quelques exemples: Le lecteur apprend que César Birotteau, âgé de vingt-et-un ans seulement, se marie à une belle femme qui possède onze mille francs, qu'après 19 ans de mariage, en pleine réussite commerciale, il donne un bal prodigieux et rénove son appartement en faisant deux cent mille francs de dépense, qu'il perd encore cent mille francs dans l'affaire de la Madeleine.

En étudiant la présentation du monde de la Banque dans cette oeuvre de Balzac, en particulier à travers la peinture des banquiers chez qui Birotteau cherche du crédit, nous remarquons que Balzac a fidèlement reproduit le vocabulaire contemporain des affaires financières. Ainsi les mots technique comme 'crédit', 'intermédiaire', 'garantie', 'lettre de change', 'circulaires commerciales', 'liasses d'effets', 'billet bancaire', 'fausses valeurs', etc. jalonnent tout le récit.

Bien plus, en dehors des propos d'ordre quasi documentaire du narrateur, le roman met en scène des personnages principaux qui parlent essentiellement d'argent: qu'il s'agisse des domaines du commerce, de la grande finance, de l'usure, ou de ceux de l'art et des sentiments, le langage des protagonistes de ce drame est en rapport avec l'argent. Personne n'échappe au Dieu moderne et tout le monde parle le 'jargon' de la finance et du commerce:

A la fin du roman, Popinot énumère triomphalement à sa belle mère les différentes sources monétaires qui, accumulées, vont assurer la réhabilitation du failli et il utilise, ce faisant, des chiffres précis:

Le compte des bénéfices nets de l''Huile Céphalique' se monte à deux cent quarante-deux mille francs, la moitié est de cent vingt-un, Si je retranche de cette somme les quarante-huit mille francs donnés à monsieur Birotteau, il en reste soixante-treize mille, qui, joints aux soixante mille francs de la cession du bail, vous donnent cent trente-trois mille francs. En l'ajoutant à celle de vingt-huit mille francs de vos économies placés par notre oncle Pillerault nous avons cent soixante et un mille francs.

Notre oncle ne nous refusera pas quittance de ses vingt-cinq mille francs. Et ... il ... sera ... réhabilité.¹

Nous ne nous attarderons pas aux dialogues proprement commerciaux et financiers où l'argent joue évidemment un grand rôle. Citons cependant 2 personnages dont le langage se borne étonnamment au simple calcul: Madame Madou, revendeuse de noisettes, ne sait ni lire ni écrire, mais sait compter parfaitement. Elle peut mener facilement ses affaires aux Halles grâce à son 'jargon' monétaire, seul médiateur partout entendu:

Elle ne pouvait avoir aucune difficulté avec les cultivateurs qui lui expédiaient ses fruits, ils correspondaient avec l'argent comptant, seule manière de s'entendre entre eux ...²

Monsieur Molineux, 'un petit rentier grotesque qui n'existe qu'à Paris', usurier moderne alléguant toujours l'argent comme 'la raison supérieure', menace son créancier d'un châtement légal:

Je vous prêterai de l'argent si vous en besoin, mais payez-moi mon loyer, tout retard entraîne une perte d'intérêts dont la loi ne nous indemnise pas.³

¹ Balzac, César Pirotteau, p.381

² Ibid., p.138

³ Ibid., p.128

Nous voudrions insister sur la façon plus révélatrice dont Balzac montre que l'argent empiète sur les domaines artistique et affectif. Au niveau de l'Art, quelle qu'en soit l'expression, les artistes eux aussi sont contaminés par le monde de l'argent. Ainsi, 'le spirituel Andoche Finot' qui possède du talent littéraire commence "à y faire des affaires au lieu d'y faire des oeuvres mal payées."¹ Il collabore avec Popinot dans la mise en scène de son premier produit. Finot, auteur de prospectus judicieux, consacre tout son talent littéraire au futur succès de 'l'huile Céphalique'.

'L'illustre Gaudissart', ami intime de Popinot, lui déclare sa 'philosophie': "Il faut arroser les graines si l'on veut des fleurs."²

L'architecte Grindot, en Italie, "songeait à l'art, à Paris il songeait à la fortune."³ Il fait un plan magnifique pour la rénovation de la maison Birotteau, sans penser à la dépense excessive de l'employeur mais en calculant un important bénéfice à son profit. Il sera d'autre part l'un des premiers à poursuivre cruellement le pauvre parfumeur.

Quant à Birotteau et à son entourage proche, leur langage est aussi touché par l'argent même dans le domaine de la vie privée. Ainsi, Birotteau se consacre à la parfumerie

¹ Balzac, César Birotteau, p.191

² Ibid., p.190

³ Ibid., p.116

et aux affaires des terrains: Son langage est limité, réservé au seul domaine qu'il connaisse. C'est celui de la parfumerie. "Sa vie laborieuse l'avait empêché d'acquérir des idées et des connaissances étrangères au commerce de la parfumerie."¹ Il appartient à la classe bourgeoise dont "(les) connaissances en langue française, en art dramatique, en politique, en littérature, en science expliquent la portée de ces intelligences bourgeoises."² Cette carence que César sent en lui explique qu'il a beaucoup consacré à l'éducation de sa fille unique en rêvant d'entendre "sa charmante Césarine répétant au piano une sonate de Steibelt ou chantant une romance, ... lisant Racine père et fils, ..."³

Inconsciemment, cette joie devant la culture de sa fille témoigne sans doute de son regret secret de ne pouvoir échapper à un monde simplement commercial au vocabulaire 'boutiquier' vers un autre plus élevé dans lequel les gens parlent de la beauté, de la raison, de l'âme, jamais d'argent.

En fait, Birotteau est tellement façonné par le monde commercial qu'il croit que sans argent, l'on ne s'adapte jamais facilement à la vie sociale. Quand Popinot, le commis boîteux, lui avoue son amour pour sa fille, Birotteau, s'inquiète d'abord de la nouveauté du jeune homme, et n'est pas aussitôt d'accord avec Popinot. Le parfumeur croit tout

¹ Balzac, César Birotteau, p.77

² Ibid., p.78

³ Ibid., p.77

entier au pouvoir d'argent: "La richesse rend tout supportable, tandis qu'il n'y a pas de bonheur qui ne succombe à la misère."¹

Ainsi, le pauvre Popinot sera un prétendant acceptable à condition qu'il puisse assurer le lancement du nouveau produit et puis, devenir un jour un habile négociant. La lutte pour Césarine est indissolublement liée à la lutte commerciale:

- Tu sens-tu le courage de lutter plus fort que toi, de te battre corps à corps?
- Oui, monsieur
- De soutenir un combat long, dangereux...
- De quoi s'agit-il?
- De couler l'Huile de Macassar!²

Selon ce dialogue, le pari mercantile équivaut à la quête amoureuse et par voie de conséquence, l'échec logiquement signifierait l'incapacité d'aimer.

Lorsqu'au milieu du roman, Popinot prouve ses capacités en réussissant rapidement à accomplir une brillante carrière de parfumeur, Birotteau s'exclame d'admiration: "Né commerçant! Il aura ma fille."³

En conséquence, Popinot, entremêlant son amour envers Césarine et l'affaire commerciale, va utiliser fidèlement le prénom de son amoureuse et de son futur beau-père pour le nouveau produit:

¹ Balzac, César Birotteau, p.114

² Ibid., p.110

³ Ibid., p.172

- L'Huile Césarienne, cria Popinot
- L'Huile Césarienne? ... ah! monsieur l'amoureux, vous voulez flatter le père et la fille...¹

Les deux amoureux, Césarine et Popinot, insérés étroitement dans le milieu commercial, conçoivent la vie de la même façon et font dépendre fortement leur futur bonheur du succès des affaires; Césarine, comme son père, engage adroitement le jeune homme dans un double pari attrayant, la fortune et le mariage: "Réussir, c'est épouser Césarine, elle me (Popinot) l'a dit..."²

Ainsi, pouvons-nous affirmer que le domaine de l'affectif de ces personnages de l'entourage proche de Birotteau est complètement touché par l'argent, seul signe du bonheur terrestre.

Les Lieux Romanesques

Les lieux qui apparaissent comme arrière-plan des deux récits sont des reflets de l'importance de l'argent pour l'auteur dans la mesure où ce sont essentiellement des lieux de thésaurisation ou de circulation de l'argent. Dans cette partie de notre étude, nous espérons donc montrer comment Balzac développe ses récits en insistant toujours sur la domination de l'argent, y compris à travers la topographie.

¹ Balzac, César Birotteau, p.172

² Ibid., p.220

Le récit d'Eugénie Grandet a pour cadre Saumur, une petite ville dont les habitants mènent une vie provinciale à première vue assez paisible et silencieuse. "La vie et le mouvement y sont si tranquilles qu'un étranger les croirait inhabitées."¹ Cette brève évocation du narrateur suffit à condenser l'atmosphère dominante apparente des milieux provinciaux, calme et monotone. Mais peu à peu, au fur et à mesure que se déroule le récit, le banal décor se révèle abriter des passions, des intérêts opposés, des haines où l'argent tient le plus grand rôle. La contamination du décor par l'argent va apparaître essentiellement à travers l'histoire de la famille Grandet.

Au début du récit, presque tous les lieux chez Grandet, qu'il s'agisse de la grande salle de la maison, du cabinet de Grandet, du jardin, de la chambre de Charles et de la chambre d'Eugénie ne peuvent échapper à la thésaurisation ou bien à la circulation.

Nous commencerons avec la salle de séjour de la famille, avant-scène de multiples activités. "La salle est à la fois l'antichambre, le salon, le cabinet, le boudoir, la salle à manger."² N'étant pas individualisée par la particularité d'un "faire", la salle s'annonce comme le lieu de la banalité quotidienne et domestique qui s'accommode aussi à la transaction monétaire et où Grandet fait entrer de

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.45

² Ibid.

temps en temps "les fermiers, le curé, le sous-préfet, le garçon meunier."¹ Là, beaucoup d'affaires du tonnelier sont traitées directement avec les négociants pendant leur visite.

Montons le premier étage de la maison jusqu'au cabinet secret de Grandet dont 'lui seul avait la clef'. Grâce au savoir omniscient du narrateur, nous apprenons d'abord le caractère quasi magique de ce lieu et les multiples activités monétaires qui s'y exercent;

Là, sans doute, quelque cachette avait été très habilement pratiquée, là s'emmagasinaient les titres de propriété, là pendaient les balances à peser les louis, là se faisaient nuitamment et en secret les quittances, les reçus, les calculs,...²

Bien que le mot 'sans doute' de la citation ci-dessus puisse ne nous assurer que partiellement de la parfaite exactitude des informations données, nous pouvons dégager de cette description du cabinet les grands traits suivants: lieu secret solidement protégé, réservé à l'usage exclusif de thésaurisation.

Le jardin et plus précisément le petit banc de bois où Eugénie et Charles jurent de toujours s'aimer peut être défini comme un lieu d'ouverture si on le compare avec le cabinet secret de Grandet. Alors que le "cabinet-laboratoire"

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.45

² Ibid.,

où s'accomplit en secret l'activité monétaire est réservé à l'usage exclusif de Grandet, le jardin, est d'une part fréquenté par Eugénie et Charles et d'autre part demeure accessible aux autres personnages pour diverses activités, y compris celles ayant trait à l'argent.

Nous nous intéresserons ici au jardin en tant que place d'amour car à travers le récit s'opère une évolution intéressante. Au début, le jardin paraît comme sanctuaire bien protégé d'Eugénie. Quand la jeune fille se rend compte de son amour pour son cousin, elle "s'assit à sa fenêtre, contempla la cour, le jardin étroit et les hautes terrasses qui le dominaient; vue mélancolique, bornée...."¹ Quoique sombre soit l'atmosphère du jardin, "de célestes rayons d'espérance illuminèrent l'avenir pour Eugénie."²

Comme nous l'avons déjà noté, le jardin devient ensuite lieu de serments amoureux et du bonheur. Après le départ de Charles, le jardin, visité chaque jour par la pauvre fille que hante le souvenir de Charles, devient le lieu de l'amour déçu. Enfin, le bonheur d'amour initial de deux amoureux au coeur pur fait place au désespoir de la pauvre amoureuse humiliée: Sur le banc du jardin, Eugénie lit la lettre de Charles et apprend la trahison, le mariage d'intérêt de celui-ci. Ainsi, le jardin d'amour est donc un lieu miné finalement par l'idée d'argent.

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.95

² Ibid., p.98

Nous arrivons ensuite aux deux autres lieux privés de la maison où habitent les deux jeunes cousins, Charles et Eugénie. La chambre de Charles n'est d'abord qu'un espace temporairement occupé pendant sa visite à Saumur.

Le père Grandet avait logé son neveu au second étage, dans la haute mansarde située au-dessus de sa chambre, de manière à pouvoir l'entendre, s'il lui prenait fantaisie d'aller et de venir.¹

Cette chambre est encore un lieu de transition dans la vie du jeune homme; Aussitôt qu'il apprend le désastre de sa famille et la perte de sa fortune, Charles s'y enferme, se lamente et fixe ses pensées sur son avenir obscur. Enfin, quand il se prépare à aller aux Indes pour faire fortune, Eugénie lui offre ses économies et encourage son projet: "Ne craignez rien, mon cousin, vous serez riche. Cet or vous portera bonheur; un jour vous me le rendrez..."² En conséquence, dans cette chambre, l'argent joue un rôle dans une totale soumission à l'amour; La valeur monétaire de l'argent est dédaignée par rapport au sentiment sincère. Charles dit à sa cousine "Entre nous, n'est-ce pas, l'argent ne sera jamais rien? Le sentiment, qui en fait quelque chose, sera tout désormais."³ Mais à la fin du roman, cette chambre n'est plus que le lieu de l'illusion car le don d'Eugénie a été vidé par Charles de son contenu affectif pour ne devenir qu'un banal prêt de créancier à créancier.

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.91

² Ibid., Tome 2, p.41

³ Ibid., p.43

Enfin, est intéressante la chambre d'Eugénie. Superficiellement parlant, c'est un lieu de pureté étant donné l'innocence de son occupante. Comme nous l'avons déjà étudié dans le 1^{er} chapitre, Eugénie est complètement en dehors du système monétaire, elle ne dépense jamais parce que son père lui fournit tout ce qu'il estime nécessaire. L'argent lui paraît toujours étranger; "Elles (Eugénie et sa mère) n'estimaient les choses de la vie qu'à la lueur de leurs pâles idées, et ne prisait ni ne méprisaient l'argent."¹

Cependant, dans la chambre d'Eugénie, il y a "une grosse bourse en velours rouge à glands d'or, et bordée de cannetille usée, provenant de la succession de sa grand'mère"² qui contient son petit pécule constitué des pièces d'or que son père lui donne à chaque anniversaire. En fait, Eugénie ne connaît pas la valeur de cet or. En apprenant le dénuement de Charles, elle se rend compte de l'importance de son petit trésor qui pourra aider son cousin à rétablir sa fortune.

Elle ne pensait ni à ces raretés, ni à la manie de son père, ni au danger qu'il y avait pour elle de se démunir d'un trésor si cher à son père; non, elle songeait à son cousin, et parvint enfin à comprendre, après quelques fautes de calcul, qu'elle possédait environ cinq mille huit cents francs en valeurs réelles,...

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.64

² Ibid., Tome 2, p.38

³ Ibid., p.39

Ainsi, cette chambre est le lieu où le calcul d'argent est principalement subordonné à l'amour.

L'argent est en effet une des valeurs montantes du siècle, et Paris n'est pour Balzac qu'un immense creuset où se mêlent les différents types de lieux dont le point commun est la circulation de l'argent; par exemple: la Banque, la Bourse, les Halles etc. En comparant César Birotteau avec Eugénie Grandet, nous voudrions faire deux remarques; premièrement, César Birotteau a pour décor Paris, un espace beaucoup plus vaste, plus actif que la petite ville de Saumur, il y a certainement une plus grande diversification dans les domaines commercial et financier que dans Eugénie Grandet. Si les deux romans ont pour thème l'histoire d'une famille bouleversée par l'argent, César Birotteau est bien davantage l'histoire de la circulation monétaire moderne, présentant à la fois les luttes et les rapports nécessaires entre vendeurs et acheteurs, entrepreneurs et banquiers, commerce et finance.

Deuxièmement, dans César Birotteau, on remarque que l'argent apparaît essentiellement dans le cadre de la circulation plus que de la thésaurisation qui devient de plus en plus archaïque. Personne n'accumule plus son or et ne le garde chez lui comme le faisait Grandet, parce que tout le monde accepte volontiers la conception nouvelle de l'argent; plus on fait circuler l'argent, plus on gagne. Aussi notre héros connaît bien ce mécanisme: "Agé de vingt et un ans seulement, possesseur d'un établissement

dont il avait payé le prix aux trois quarts,"¹ Birotteau fait fortune rapidement en risquant de l'argent dans plusieurs nouveaux produits: 'la Double Pâte des Sultanes', 'l'Eau Carminative', 'l'huile Comagène etc. En quelques années, 'la Reine des Roses', son magasin est devenu l'une des plus grandes boutiques de parfumerie de Paris. Devant sa femme, Birotteau se flatte de sa réussite à savoir qu'il a doublé son avoir de départ: "Sans mon génie, car j'ai du talent comme parfumeur, nous serions de petits détaillants..."²

Dans César Birotteau, nous avons sélectionné quelques points dignes de remarque en ce qui concerne la topographie. Nous évoquerons successivement le milieu financier, le milieu commercial et enfin les lieux privés.

Lire les passages descriptifs relatifs aux bureaux des financiers, c'est plutôt lire l'hypocrisie du décor relativement à l'argent. Sordide ou somptueux, l'aspect de ces bureaux contribue en partie au succès des affaires. Citons comme exemple significatif les deux bureaux des frères Keller, François et Adolphe. Les deux lieux sont complémentaires sur le plan fonctionnel: 'faire des affaires', mais se situent à première vue sur deux plans différents; le bureau de François a l'apparence d'un salon, alors que celui d'Adolphe a le décor traditionnel d'un vrai bureau. François accueille ses invités dans un cabinet extrêmement

¹ Balzac, César Birotteau, p.68

² Ibid,, p.49

luxueux où "le soleil de la supériorité scintillait, éblouissait le parfumeur comme la lumière aveugle les insectes."¹ Mais là ne se jouent que les premiers actes des drames financiers: il laisse son frère Adolphe régler réellement des affaires après lui dans un 'réel' bureau, dépourvu de luxe et de chaleur; "Souvent le gracieux oui du cabinet somptueux devenait un non sec dans le cabinet d'Adolphe."² Ainsi la succession hypocrite des décors opposés révèle-t-elle le caractère inhumain des affaires de la Banque.

En ce qui concerne la topographie du milieu commercial dans ce récit, nous nous intéresserons particulièrement à l'évolution des affaires de Birotteau et de son successeur, Popinot. Dès le commencement de sa carrière, Birotteau vend son parfum dans une boutique bien décorée, dans un quartier traditionnellement commercial de Paris. Le magasin, de plus, est doté d'un nom 'la Reine des Roses', nom poétique qui évoque aussi la clientèle traditionnellement noble de la boutique. Par contre, le simple entrepôt de Popinot et de ses amis se situe dans la rue des Cinq-Diamants, "petite rue étroite où les voitures chargées passent à grand-peine..."³ La boutique est toujours nommée par le nom de la rue; Or ce nom, bien différent de 'la Reine des Roses' n'a plus rien de poétique ni de doux: le nom "diamant" évoque le minéral

¹ Balzac, César Birotteau, p.265

² Ibid., p.269

³ Ibid., p.187

le plus solide et le plus précieux et nous donne une impression de puissance et de richesse. Le chiffre "cinq" s'inscrit dans un monde de calcul et de profit. Au fur et à mesure du récit, l'entrepôt de Popinot dans la rue des Cinq-Diamants connaît un succès croissant en affaires alors que 'la Reine des Roses' souffre d'un déclin irrémédiable. Pour ce qui est des lieux privés du roman, nous en avons choisi deux où l'argent joue un rôle. Premièrement, c'est l'appartement de Birotteau originellement lieu privé, foyer où habite la famille. Par vanité, Birotteau va le transformer en lieu public/ en y aménageant une salle de bal, symbole de sa réussite commerciale et de son titre honorifique. Effectivement pour tous les invités, le bal prodigieux dans le salon splendide, apparaît comme signe de réussite et de richesse du parfumeur. L'argent est en fait au cœur de la fête.

La scène de bal montre aussi l'hypocrisie et la jalousie des convives pour qui "le bal était une rareté dans leur vie occupée."¹ Des femmes, 'gênées dans leurs toilettes' inhabituelles jettent les regards jaloux aux dames de l'aristocratie comme madame Rabourdin, madame Jules et mademoiselle de Fontaine "qui s'étaient promis une joie infinie de ce bal de parfumeur,"² aussi "se dessinaient-elles sur toute la bourgeoisie par leurs grâces molles, par le goût exquis de leurs toilettes et par leur jeu."³

¹ Balzac, César Birotteau, p.218

² Ibid., p.219

³ Ibid.

Beaucoup complimentent hypocritement Birotteau pour le bal superbe et le pauvre parfumeur "était si bien enivré par les félicitations publiques qu'il ne comprit pas..."¹ En fait, certains invités vouent Birotteau au malheur: "Si le père Birotteau fait faillite, se dit du Tillet, ce petit drôle (Molineux) sera certes un excellent syndic."²

Quittons l'appartement de Birotteau pour étudier un autre lieu privé, 'les Trésorières', grande propriété à la campagne où le jeune César a osé faire sa déclaration d'amour à la belle Constance. Depuis leur union, Birotteau et sa femme rêvent d'acheter cette propriété et d'y habiter pendant leurs derniers jours. Mais "emportés par le tourbillon des affaires, (ils) n'étaient jamais revenus à Sceaux."³ Et enfin, ce rêve est démoli définitivement par une réalité cruelle, la faillite de Birotteau! Pendant cette triste période, Birotteau, Constance, Césarine et Popinot font un voyage aux 'Trésorières', "joli petit bien près de Chinon où il y a des eaux, des prés, des bois, des vignes,..."⁴ Les larmes aux yeux, Birotteau reconnaît cette route et son rêve de vingt ans auparavant quand il était encore "riche, jeune, plein d'espoir."⁵ Pendant ce voyage, Birotteau,

¹ Balzac, César Birotteau, p.219

² Ibid., p.222

³ Ibid., p.371

⁴ Ibid., p.44

⁵ Ibid., p.371

prenant conscience de la perte totale, dit désespérément à sa femme: "Ah! Constance, ton affection est le seul bien qui me reste. Oui, j'ai perdu jusqu'à la confiance que j'avais en moi-même..."¹ Dans ce lieu, symbole d'un bonheur simple détruit par les illusions de la réussite commerciale, Birotteau se rend compte trop tard que l'amour est la seule vraie fortune, plus précieux que l'argent.

Le nouveau couple d'amoureux, Césarine et Popinot, se promène dans 'la charmante scène' des 'Trésorières'. Popinot dit ainsi à son amoureuse:

- Nous ne pouvons être l'un à l'autre que le lendemain de la réhabilitation de votre père, et j'avance ce jour-là de toute la force que donne l'amour.

- Et sera-ce bientôt? dit-elle

- Bientôt, dit Popinot.²

Le lieu d'amour, originellement symbole d'amour, est désormais complètement contaminé par les problèmes d'argent et le discours amoureux ne peut qu'être entremêlé du vocabulaire monétaire. D'ailleurs, le nom même de la propriété campagnarde 'les Trésorières' n'est-il pas dès le début révélateur de l'impossibilité d'échapper aux mécanismes modernes?

¹ Balzac, César Birotteau, p.373

² Ibid., p.374



PARTIE II

LE JUGEMENT DE BALZAC

Nous arrivons enfin à la dernière partie de notre travail, le jugement de l'auteur sur le rôle de l'argent dans ses deux romans. Balzac, omniscient en ce qui concerne la destinée des héros dans le monde conditionné par l'argent, accorde à l'argent un double statut à la fois inhumain et à la fois nécessaire.

L'aspect inhumain

Dans les deux récits, l'argent apparaît comme un destructeur qui détruit les liens affectifs dans la famille, les liens sociaux et même les personnages en tant qu'individus.

Il est possible de constater cet aspect inhumain de l'argent principalement dans Eugénie Grandet, récit dans lequel le père Grandet est chef de la famille. Comme nous l'avons déjà étudié, il adore son or et amasse de l'argent davantage pour le garder que pour le faire circuler ou l'investir. De plus, la manière dont Grandet conçoit l'organisation économique de sa propre maison révèle encore plus nettement sa tendance extrême à la parcimonie dont va pâtir toute la famille :

Le premier de ce dernier mois, elles (Eugénie et sa mère) pouvaient prendre leur station d'hiver à la cheminée. Ce jour-là seulement, Grandet permettait qu'on allumât du feu dans la salle, et il faisait éteindre au 31 mars, sans avoir égard ni aux premiers froids du printemps ni à ceux de l'automne.¹

Aussi pénible est la vie quotidienne de Nanon, la seule bonne de la famille qui "faisait tout: elle faisait la cuisine, elle faisait les buées, elle allait laver le linge à la Loire, le rapportait sur ses épaules; elle se levait au jour, se couchait tard...",² elle ne se plaint pas de cette vie de forçat. Depuis trente-cinq ans, elle est accoutumée à l'économie extrême de l'avare. Et lorsqu'on doit effectuer une réparation dans la maison, c'est toujours aux moindres frais. Citons pour exemple la marche d'escalier cassée depuis fort longtemps, que Grandet répare lui-même, avec de mauvaises planches, après la chute de Nanon pendant la soirée d'anniversaire d'Eugénie.

Toute la famille souffre donc, mais ne se plaint jamais de la parcimonie exagérée de Grandet. L'arrivée de Charles est l'évènement qui bouleverse l'ordre familial du tyran: Eugénie commence à juger son père et en même temps, celui-ci la blâme de trop dépenser pour son cousin. De plus, avant le départ de Charles. Eugénie lui donne une bourse pleine de pièces d'or rares, seule marque d'affection paternelle. En échange, le jeune homme confie aux mains

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.47

² Ibid., p.48

de la jeune fille un riche coffret, renfermant son portrait et celui de sa mère. Ce don réciproque est à l'origine d'une émouvante scène de pure tendresse entre les jeunes amoureux et aussi l'origine de la scène de colère violente de l'avare à l'égard de sa fille. Un jour, son père manifestant le désir de voir le 'mignon' (l'or d'Eugénie), Eugénie, regardant son père en face, lui dit:

- Je n'ai plus MON or.
- Tu n'as plus ton or! s'écria Grandet en se dressant sur ses jarrets comme un cheval qui entend tirer le canon à dix pas de lui.¹

Et tandis que madame Grandet s'évanouit, les plus infâmes injures s'échappent de la bouche de l'avare:

Maudit serpent de fille! mais je te maudis, toi, ton cousin et tes enfants! Eugénie, vous êtes chez moi, chez votre père. Vous devez, pour y rester, vous soumettre à ses ordres...²

Remarquons dans ce discours la répétition des termes de malédiction, l'emploi de l'image du serpent et la large portée de la malédiction "Toi, ton cousin, tes enfants" par lesquels Grandet s'assimile au Dieu de l'Ancien Testament chassant Adam et Eve du paradis. D'autre part, notons au niveau des marques de la personne, le passage pour la seconde personne du "tu" familier au "vous" de distance polie et pour la première personne le passage du "je" à l'appellation

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 2, p.76

² Ibid.

à la 3^e personne "votre père". Ce double processus marque la progressive rupture de communication entre le père et la fille et la cassure du lien affectif.

Plus tard, devant madame Grandet agonisante, victime d'un mari tyrannique, une scène analogue se reproduit quand l'avare, qui déplore toujours la perte de son or, découvre le coffret et veut s'en emparer: Eugénie, s'armant d'un couteau, crie à son père: "Si votre couteau entame seulement une parcelle de cet or, je me perce de celui-ci. Vous avez déjà rendu ma mère mortellement malade, vous tuerez encore votre fille. Allez maintenant, blessure pour blessure."¹

Incapable de supporter la rupture des liens affectifs de la famille, madame Grandet meurt de chagrin, sans que le mari ne lui manifeste la moindre bonté pour adoucir ses derniers instants. Après la mort de madame Grandet, Balzac fait violemment s'opposer deux conceptions antagonistes, celle du père et celle de la fille, l'argent et l'amour. Et l'auteur donne finalement "la morale" de son oeuvre; c'est l'argent qui dans la société toujours l'emporte.

Selon Balzac, l'argent non seulement peut détruire les liens familiaux comme nous l'avons vu dans Eugénie Grandet mais encore peut empêcher l'harmonieux développement social sur le plan des relations humaines. Sous le règne de l'argent, les gens ont tendance à communiquer pour de simples questions

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 2, p.98

d'intérêts matériels. Nous choisirons plusieurs exemples tant dans Eugénie Grandet que dans César Birotteau: Ainsi dans Eugénie Grandet, remarquons la description faite par Balzac de l'amitié superficielle affichée par les familles Cruchot et des Grassins envers la famille Grandet. D'abord, examinons le nom "des Grassins" qui évoque un milieu aristocrate. En fait, il s'agit d'une simple famille bourgeoise à qui la possession de richesses permet, à l'époque de Balzac, d'usurper des titres de noblesse. Encore une fois, Balzac montre son ironie à l'égard de la société; tout peut être acheté par l'argent, même une ascendance noble. Les deux familles rivales sont ridiculisées à plusieurs reprises par Balzac à travers les surnoms de "Cruchotins" et "Grassinists", surnoms évoquant de façon parodique deux armées engagées dans une guerre dont l'enjeu est la main d'Eugénie, seule héritière de Grandet. En effet, les deux familles fréquentent assidument la maison Grandet non par réelle sympathie mais parce que "tous pensaient aux millions de monsieur Grandet."¹ Et l'avare, lui, lucide, se dit: "Ils sont là pour mes écus. Ils viennent s'ennuyer ici pour ma fille."² Entre eux et Grandet, rien n'existe, sauf l'argent. Comme autre aspect hypocrite et sordide des membres de ces deux familles, notons le don mesquin qu'ils offrent sans vergogne à l'anniversaire d'Eugénie. Les Cruchot et les des Grassins, habités du même désir de faire fortune, désirent investir le minimum et retirer le plus grand profit.

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.63

² Ibid.

Dans César Birotteau, nous avons étudié comment l'argent exerce son influence dans un espace social plus vaste que dans Eugénie Grandet. Birotteau, trompé par des financiers véreux comme Roguin, Claparon et écrasé par son ancien commis, Du Tillet, va chercher un crédit en vain chez les banquiers autant richissimes qu'hypocrites que sont les Keller et Nucingen. Nous avons vu comment, chez les Keller, la savante mise en scène avec deux rôles distribués entre les deux frères éblouit les gens naïfs comme Birotteau; Si François Keller, "distribuait les grâces et les promesses, (et) se rendait agréable à tous,"¹ Adolfe Keller tranche impitoyablement les affaires.

Comment ne pas citer enfin Du Tillet, qui après avoir tenté de séduire la femme et volé l'argent de Birotteau, récompense celui-ci de sa mansuétude non seulement par de l'ingratitude mais encore par une véritable action criminelle?

Balzac montre enfin comment l'argent qui mine les relations familiales et sape les rapports sociaux atteint les individus dans leur existence propre. Dans Eugénie Grandet, Guillaume puis surtout Eugénie Grandet sont deux personnages touchés gravement par l'argent. A Paris, Guillaume Grandet, le père de Charles, faisant du commerce sans profit, ne peut pas "survivre à la honte d'une faillite."² Il se tue pour échapper au déshonneur le plus grave.

¹ Balzac, César Birotteau, p.269

² Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.80

Mais c'est surtout au sort d'Eugénie que s'intéresse Balzac. Après la mort de son père, Eugénie devient l'héritière la plus riche de cette petite ville. Mais cet argent ne la rend pas heureuse parce qu'elle souffre déjà du mal de l'argent; Pendant toute sa vie passée et à venir, le maniaque de l'argent qu'était son père a détruit la famille et à cause de la séduction de l'argent, son amoureux l'abandonne pour toujours.

La vie d'Eugénie est désormais brisée, sa vie semble arrêtée, Eugénie donne les richesses de son père à des organisations charitables mais n'a pas de vie réelle dans la vie sociale, elle mène une existence de recluse, comme si elle était momifiée.

L'argent pour Balzac non seulement peut déformer les liens familiaux et sociaux mais peut encore détruire l'individu. A la fin de César Birotteau, le héros, usé par les problèmes d'argent, meurt de l'excès de fatigue et de joie. Pendant trois années de malheur, Birotteau a souffert de la cruauté des gens qui utilisent l'argent comme arme moderne afin d'écraser les faibles comme lui. Pour Birotteau, l'argent a perdu sa face luxueuse qui flattait sa vanité personnelle et est devenu une nécessité pour sauver son crédit et son honneur. La sombre situation financière où se trouve César le rend fou; Tantôt il pense à se suicider pour échapper à la honte, tantôt il s'épuise mentalement à trouver un moyen d'être réhabilité. Enfin, il est réellement

rétabli dans sa situation passée et dans l'estime publique, mais quand le Tribunal de Commerce déclare:

chacune de ces sommes, intérêt compris, a été payée[.....] Vous rendrez à Birotteau, non pas l'honneur, mais les droits dont il se trouvait privé et vous ferez justice,¹

ni l'argent ni l'honneur retrouvés ne peuvent lui rendre une vie usée comme une "peau de chagrin", ruinée irrémédiablement par les trop lourds problèmes d'argent: il meurt aussitôt après sa réhabilitation.

L'aspect nécessaire

Nous voudrions terminer notre étude en montrant que l'argent a également un aspect nécessaire aux yeux de l'auteur. Certes, Balzac a mis largement, comme nous l'avons vu, l'accent sur le côté négatif dans ses récits et a durement condamné les méfaits de l'argent; tout, à son époque, est contaminé par l'argent. Mais Balzac montre aussi que l'argent est une force dynamique, indispensable au fonctionnement de la société. Sans ce moteur, la société resterait statique et ne pourrait se développer réellement, progresser.

Dans Eugénie Grandet, c'est apparemment l'aspect négatif de la conception de Balzac qui domine. Le goût de l'argent est irréductiblement mis en opposition avec les valeurs du coeur qui subissent finalement un échec total.

¹ Balzac, César Birotteau, p.396

"Encore une découverte due aux progrès de lumières, nous progressons."¹ Ainsi, si Eugénie Grandet se clôt par un temps arrêté, figé, César Birotteau annonce un avenir, le mariage de Popinot et Césarine, la brillante carrière commerciale et sociale de Popinot.

Il nous a semblé utile pour compléter cette dernière partie de comparer les deux personnages de jeunes filles que Balzac met en scène dans les deux récits que nous étudions, d'un côté Eugénie, ange de pureté mais inadaptée à la vie sociale contemporaine, de l'autre Césarine, la fiancée de Popinot, comme lui sympathique et moderne.

Eugénie, comme nous l'avons déjà montré, si elle est valorisée par Balzac pour ses qualités de coeur, est surtout plainte et finalement vouée à une existence de percluse totalement marginale: En effet, bien qu'elle soit plus pure que Césarine et supérieure au niveau moral, elle ne peut pas malheureusement s'adapter aux circonstances de la vie moderne. Balzac semble regretter à la fin du roman qu'Eugénie ne puisse avoir une destinée meilleure: Trop entière, elle refuse totalement les mécanismes modernes de la société et s'isole résolument du monde. Citons le dernier paragraphe où Balzac parle de la pauvre fille:

Telle est l'histoire de cette femme, qui n'est pas du monde au milieu du monde; qui, faite pour être magnifiquement épouse et mère, n'a ni mari, ni enfants, ni famille.²

¹ Balzac, César Birotteau, p.195

² Balzac, Eugénie Grandet, Tome 2, p.141

Au contraire, Césarine, jeune fille bien vivante dès le début jusqu'à la fin du récit, est pleinement réaliste comme son amoureux et sa mère qui sont plus forts et plus intelligents que Birotteau. Moins pure qu'Eugénie, Césarine, plus lucide, connaît mieux les rouages sociaux, les luttes de la vie et peut s'adapter beaucoup mieux qu'Eugénie à la vie réelle. Balzac la présente comme un personnage sympathique qui va se battre pour survivre. Après la faillite de son père, Césarine et sa mère cherchent courageusement du travail et vendent tout ce qu'elles possèdent. La jeune fille, bien qu'élevée dans le luxe, travaille comme simple caissière dans une maison de commerce. Dans le discours du Tribunal de Commerce, on peut ainsi noter :

Sa femme et sa fille versaient au trésor commun les fruits de leur travail, elles avaient épousé la noble pensée de Birotteau. Chacune d'elles est descendue de la position qu'elle occupait pour en prendre une inférieure. Ces sacrifices [...] doivent être hautement honorés, ils sont les plus difficiles de tous à faire.¹

Ainsi en ce qui concerne le jugement de Balzac sur l'argent, nous espérons avoir montré que le jugement, loin d'être absolu, est nuancé : L'argent est considéré sous toutes ses faces, tantôt sous son aspect inhumain, tantôt sous son aspect nécessaire. Balzac se montre ainsi vraiment un grand écrivain de son époque. En tant que récits témoins du rôle de l'argent au 19^e siècle, Eugénie Grandet et César Birotteau constituent deux "scènes" fondamentales de la "Comédie humaine" et deux œuvres romanesques réalistes incomparables au 19^e siècle.

¹ Balzac, César Birotteau, p.395